

Numéro 35

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Clémence Péchinot  
Guy Poretti



## Le mot du Président

Dans ce numéro :

**Occurrence du frelon asiatique en cote d'Or en 2024**

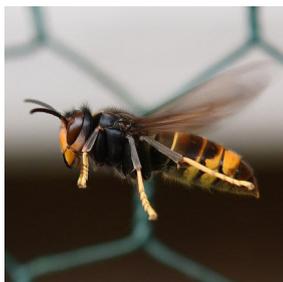
**Un rucher du Saco p5 parmi d'autre... celui de Mélina et Clément Huebra.**

### Sommaire :

**. La Fredon BFC prend le relai du GDSA21 pour la lutte du frelon asiatique en 2025**

**Page 2**

**. Clément Huebra: une formation type « Compagnon Passant du Devoir! » Page 3**



Frelon asiatique

Alors que notre pays traverse une période politique et économique incertaine, marquée par des choix budgétaires durs et des coupes financières, l'actualité écologique semble sombrer dans une indifférence inquiétante. La biodiversité, pourtant vitale, semble avoir perdu sa place au cœur des priorités, remplacée par des solutions simplistes et nivelées par le bas pour répondre à des enjeux économiques pressants, souvent au détriment de notre environnement.

La proposition de loi dites « Duplomid », en particulier, porte bien son nom en plombant, entre autres, plus de vingt ans de lutte contre les néonicotinoïdes. Elle ouvre la voie à des dérogations dangereuses et à des pratiques qui nous éloignent des impératifs de santé environnementale. Pire encore, des voix s'élèvent pour remettre en question des institutions comme l'OFB (Office Français de la Biodiversité), pourtant cruciale en matière de protection et de police de notre patrimoine naturel.

Dans ce contexte morose, je partage une inquiétude grandissante pour notre terre et notre apiculture.

L'ombre des pressions économiques et des dérives sociétales, influencées par des modèles américains sulfureux, pèsent sur nos espoirs. Les menaces exotiques, telles que l'Aethina Tumida ou le Tropilaelaps, ajoutent à ce climat d'incertitude. ([voir GDSA21](#))

Pourtant, malgré ces défis, il est encore temps de se former dans nos ruchers écoles pour se préparer à ces fléaux. Profitez de ces années encore relativement calmes pour vous habituer aux techniques de rupture de couvain, sélectionner vos ruches les plus résistantes au varroa en compilant vos comptages, multiplier les colonies hygiéniques détectées par Pin Test par exemple, et préservez les traitements encore efficaces en particulier l'acide oxalique, pilier actuel du traitement antiacarien, qui ne devrait pas se perdre en utilisation continue ([Calistrip Biox](#)).

Mais avant tout, je vous souhaite à toutes et à tous une excellente récolte pour 2025, accompagnée d'un bon état sanitaire des ruches ... et de ses apiculteurs !

M.Péchinot

## Occurrence du frelon asiatique en Côte d'Or en 2024

Le nombre de nids rapportés par le GDS21 (330) et la Fredon BFC (134) s'élève à 464. Ce nombre n'est pas exhaustif et il faut plutôt doubler ce résultat dans la réalité.

Il permet cependant de comparer la montée en puissance de l'invasion mesurée dans les mêmes conditions au cours de ces dernières années. Environ 50 % de ces nids ont été détruits en 2024.

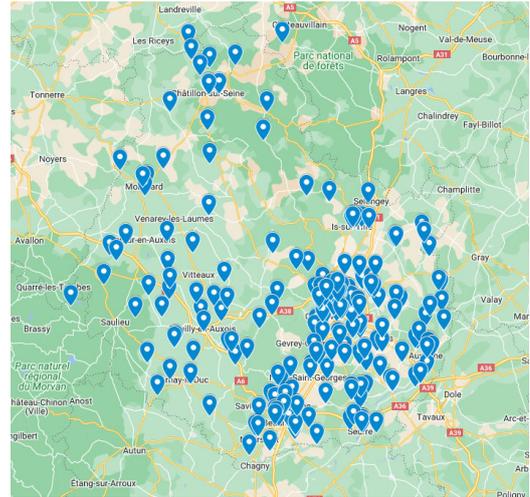
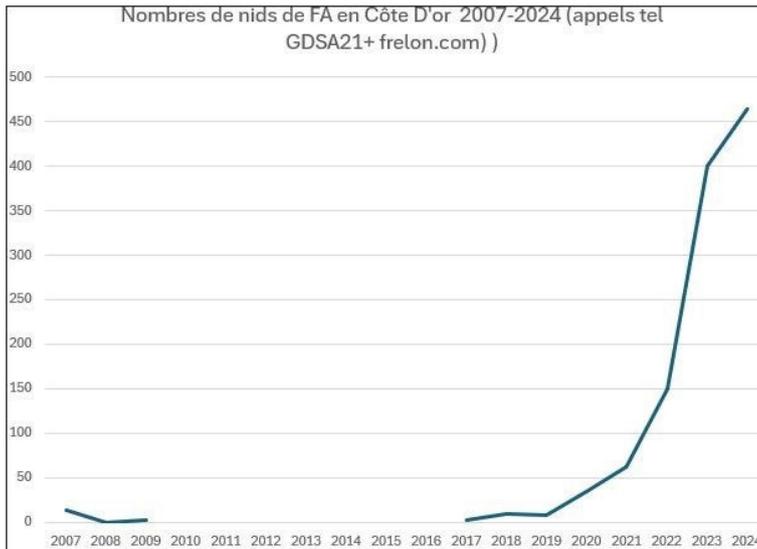
On prévoyait plus de 1000 nids en extrapolant la croissance presque exponentielle de cette invasion, mais il n'en fut rien à cause de la météo peu favorable au FA en 2024.

**Cependant le réchauffement climatique va bouleverser ces données**, et la relative protection que nous offrait notre climat semi-continentale

bourguignon va vite s'estomper dans les prochaines années comme pour toute l'Europe.

On note la concentration attendue sur les grandes communautés urbaines rappelant le biotope originel du FA (grandes falaises, arbres isolés) et la zone du Parc National des Forêts relativement épargnée, davantage le domaine du frelon européen.

Rappelons que **la météo représente l'unique régulateur de la fréquence des nids** en Europe. On peut s'indigner de la faible adhésion du public à la parole scientifique devant les contrevérités assénées par les réseaux. Le MNHN (Muséum National d'Histoire Naturelle) par l'intermédiaire de Quentin Rome, a de nouveau expliqué cela [à Périgueux en Octobre 2023](#). **On note ainsi qu'aucune invasion du genre Vespu-la (guêpes) n'a pu être contenue dans le monde,**



Répartition des nids de FA en Côte d'Or en 2024.



Piège Beevital, théoriquement sélectif sur le papier...



Muselière d'entrée antistress.



Harpe électrique anti frelon asiatique

quelques soient les méthodes de luttes employées (piégeage printanier, destruction des nids etc.). Or le FA a des ressources de développement supérieures aux guêpes avec par exemple des disséminations de reines à 80 km du nid original (quelques kms pour les guêpes)

Le piégeage printanier, s'il est réalisé, devra être encadré autour des ruchers avec des pièges les plus sélectifs possibles. (ex Beevital, Robida amélioré) Les résultats de piégeages printaniers doivent être colligés pour continuer à évaluer cette action toujours discutée. Une seule étude de l'IT-SAP-MNHN, avait montré une diminution discutable des nids au bout de 3- 4 ans au prix d'un piégeage intensif et irréalisable) **Aucun piège n'est sélectif au printemps**, au plus à 30%, notamment **pour les gynes de micro guêpes** de l'ordre du mm souvent négligées et comptées comme moucheron, pourtant prédatrices sur les pucerons et grandes alliées de l'arboriculteur. En automne, ce problème de sélection est plus accessoire car les frelons piégés en nombre repoussent les autres insectes et ne concerne plus les gynes d'autres espèces.

L'idée du désespoir proposée par certains réseaux sociaux consistant à disposer des appâts empoisonnés au fipronil, (nicotinoïde puissant) est une aberration: inefficace, il est dangereux pour la biodiversité et ses propres abeilles, un pesticide que les apiculteurs combattent de plus pour un retrait total auprès des agriculteurs.

La prédation du FA sur des insectes du frelon atteint son pic en **Octobre**. Elle est plus élevée sur les abeilles des grandes communautés urbaines moins riches en autres insectes. **Elle doit être nuancée** sur l'entomofaune car cette prédation s'adresse à des populations déclinantes d'insectes qui vont de toute façon mourir en hiver. L'activité automnale des frelons serait cependant plus préjudiciable sur la pollinisation de plantes tardives (lierre par ex) du fait de la prédation sur ces plantes à cette époque des autres insectes pollinisateurs qui les fuient.

**L'attaque sur une ruche saine est dangereuse**, non pas par la prédation directe des abeilles, mais **par le stress** occasionné par une trop grande pression empêchant la rentrée des ressources. Ainsi les muselières n'empêchent pas la prédation mais diminuent le stress et l'agression ne devient plus gérable pour la colonie. On estime que 6 frelons présents en permanence devant une ruche à un instant t font baisser l'activité de 50 % et plus de 12 FA conduisent à la mortalité de la ruche.

La destruction des nids a coûté l'année dernière en **France 12 Millions d'euros** pour une destruction au mieux à 30-40%. On estime qu'il faudrait 60% de destruction pour commencer à freiner un peu l'invasion et un taux de **95% de destruction pour avoir une diminution des nids au bout de 7 ans, et encore de moitié seulement !**

Autant dire que la destruction des nids à tous crins est qu'une **illusion rassurante** mais beaucoup trop dispendieuse. Il faut la recentrer sur les nids dont la localisation est dangereuse (publique, jardins particuliers etc.) et autour des ruchers.

**Il serait plus efficace de réorienter les crédits financiers sur la protection des ruchers**, action capitale dans la lutte. Les amateurs sont les plus impactés avec leurs ruches isolées, mais dans ce cas, l'installation de **harpes voire de muselières** si la pression est forte, fonctionne bien. Les professionnels jouent principalement sur la dilution des attaques avec de gros ruchers et d'une retraite à l'aide d'emplacements de secours si la pression est trop forte. Mais dans certaines localisations normandes ou bretonnes, cette stratégie commence à être en échec, notamment sur des ruchers de fécondation/nucleus, difficiles à déplacer.

**En 2025, seule la Fredon BFC assurera la gestion du FA exclusivement par l'intermédiaire du site de signalement [frelon.com](http://frelon.com). Un numéro téléphonique est toutefois conservé à la Fredon BFC au 06 56 66 18 11 en cas d'inaccessibilité informatique ou d'urgence ressentie.**



Clément HUEBRA

## Un rucher parmi d'autres... celui de Mélina et Clément Huebra

J'ai rendez-vous à 9h30 ce mercredi 15 janvier avec Clément Huebra. On s'était rencontré à l'AG du SACO en novembre à Semur. Succédant un long parcours initiatique, son éminente installation en apiculture professionnelle à Maisey-le-Duc – Vanvey, m'avait très intéressé.

Il habite encore près de Chaumont avec sa compagne Mélina et par commodité, je le rencontre chez ses parents, Isabelle et Andrés, à Maisey.

On s'installe dans la salle à manger devant un insert bien fourni des bois environnants. Son petit frère carbure aussi en cuisine. Ici le bois est partout et commode. On déguste un bon café accompagné du pain d'épices maison. La croûte très fine et une mie blonde et moelleuse témoigne d'une cuisson très maîtrisée avec un parfum de cannelle très équilibré qui ne cache pas celui du miel. Délicieux.

- "Je suis de Maisey, j'ai grandi dans cette maison et mes jeux étaient campagnards, à courir les bois, pêcher dans l'Ource. Mes études initiales m'ont conduit à un BTS de Management des Unités Commerciales (MUC) à [l'école St Bénigne de Dijon](#). Mais très vite je me suis rendu compte que ce n'était pas ma voie. Une tante en Ardèche, professeur de Physique Chimie dans un lycée agricole, me conseille sur un BTS GPN, (Gestion et Protection Nature) conjointement réalisé avec un diplôme accompagnateur de randonnée pédestre et vélo (BPJEPS Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et du Sport). Je poursuis avec une licence professionnelle d'aménagement du territoire. Durant ces études, j'étais hébergé chez mon oncle en Ardèche qui avait 3 ruches et c'est là que j'ai eu mon premier contact avec l'apiculture. J'ai suivi naturellement mes premiers cours d'apiculture au sein du rucher école du Syndicat Apicole de l'Ardèche.

En 2015, je reviens à Maisey où je reprends 3 ruches du village abandonnées. Mon rucher va s'agrandir d'une dizaine de ruches jusqu'en 2021 en bénéficiant de l'aide et des conseils d'Alain Bredel que je ne me lasserai jamais de remercier pour sa disponibilité, sa gentillesse et sa générosité.

Je continue mes études durant cette période avec un master Environnement et Agroécologie et en 2017 je décroche enfin mon premier CDD à 25 ans à la Direction Départementale des Territoires, notamment pour la gestion des aides de la PAC (Politique Agricole Commune) et de la qualité de l'eau. Ensuite j'emboîte un poste de chargé de mission au Conseil Départemental de la Côte d'Or sur les ENS (Espaces naturels sensibles, (Exemple : le site du Lac de Marcenay) pendant un an. Je suis recruté ensuite toujours en CDD comme chargé de mission en agroécologie auprès des agriculteurs notamment sur la gestion de l'eau en agriculture.

En 2021 j'ai l'opportunité de saisir un nouveau CDD [au Parc National de Forêts](#). Ce parc est à cheval sur la Côte d'Or et sur la Haute-Marne et sur deux régions : le défi était d'impliquer les agriculteurs dans le maintien de la biodiversité du parc et créer du lien.

Ces CDD sont intéressants... déjà pour vivre mais aussi pour se créer son réseau et un carnet d'adresses, très utile maintenant dans mon installation. Mais les 2/3 du travail se faisaient dans les bureaux et j'avais soif de plus de travail de terrain. Et puis l'apiculture me tentait de plus en plus.

Finalement je démissionne et je pars faire de mars à septembre 2022 un parcours itinérant dans toute la France chez des apiculteurs avec des séjours en "[www.woofing](#)" durant une semaine en moyenne à chaque étape : j'ai équipé ma Fiat Doblo en mini van et me voilà parti comme ouvrier agricole bénévole, loger et nourrir seulement, mais en contrepartie, bénéficiant à chaque étape des expériences et techniques des exploitations. L'idée autour de cette aventure sur les routes était de vivre des expériences apicoles professionnelles et de répondre à la question « l'apiculture professionnelle un rêve ou une utopie ? » Si cela est possible, quels sont les démarches et points de vigilances à avoir ?

J'ai appris beaucoup de choses dans ce "tour de France" de compagnonnage sur une vingtaine d'exploitations professionnelles allant de 100 à 1000 ruches, fonctionnant en activité pluriactive ou professionnelles pures, bio ou non bio. Je suis passé bien sûr dans des ruchers en Côte-d'Or, mais aussi Haute-Marne, Haute-Loire, en Ardèche, Lozère, Isère, à [Forcalquier](#) dans Alpes de Hautes Provence, dans les Deux-Sèvres, à Nantes, [au Grand-Lucé](#) dans la Sarthe...

- Y a-t-il des expériences ou des choses qui t'ont particulièrement marquées dans ce périple?"

Clément réfléchit deux secondes faisant défiler visiblement ses fiches souvenirs.

- "Ce qui me vient spontanément à l'esprit, ce sont des phrases conseils, des sortes d'adages comme celle d'un ardéchois. Il disait : "L'important est de grandir avec son cheptel". En d'autres termes, de bien comprendre le travail et les conséquences quand tu passes de 10 à 50 ruches puis à 200 et au-delà, aussi bien dans le travail que dans la gestion administrative et financière. Il était partisan d'un développement progressif de l'exploitation et c'est le choix que j'ai fait. Mais certains préfèrent passer à 200 ruches d'emblée, au prix d'un gros investissement dans la production au départ. Ça fonctionne aussi, cela dépend des profils de chacun et de nos bagages techniques, humains et financiers. Mais il ne faut pas avoir deux mauvaises années de suite comme le printemps 2024 dans l'Est..."



Alain Bredel



Emile et Nicolas Bourq

*"Je n'ai pas rencontré la martingale gagnante : il n'y a pas de modèle sinon de s'adapter au terroir, à la flore et à la météo de la région, et à soi bien sûr, au but qu'on se fixe... et ses possibilités financières."*

*Clément Huebra, janvier 2025*



*Rucher de production miel au Chili 2023.*



*Mygale...au rucher.*



*Rucher de fécondation, Chili 2023.*

Ou encore "Quand on commence quelque chose on le finit, sinon ce n'est ni fait, ni à faire !" Dans cette réflexion préfigure aussi l'idée de bien gérer son temps de travail : si on se diversifie c'est bien, mais surtout ne pas s'éparpiller dans des choses non abouties ou chronophages qui finalement ne sont pas rentables ou de mauvaise qualité.

L'intérêt aussi de ce parcours a été de voir tous les produits de la ruche et leur transformation possible avec un gros focus sur les techniques d'élevages.

Et puis les pratiques aussi sont très différentes entre apiculteurs : passer par exemple de 300 ruches en race noire, récoltées cadre par cadre, à la balayette, à 100 ruches de ligustica très douces au souffleur, ça fait bizarre].

- Et les races d'abeilles ?

- J'ai vu de tout, de la Bucfkast bien sûr sélectionnée ou pas (ce qui change tout...), de la caucasienne, carnica, de la noire, italienne, de l'abeille sélectionnée pour la gelée royale... ce que j'ai appris c'est qu'il faut une abeille adaptée à ton territoire de butinage et à tes objectifs et tes pratiques, c'est l'essentiel.

Cependant je n'ai pas rencontré la martingale gagnante : il n'y a pas de modèle sinon de s'adapter au terroir, à la flore et à la météo de la région, et à soi bien sûr, au but qu'on se fixe... et ses possibilités financières.

- Et là, fin 2022, tu fais quoi en rentrant de ce périple ?

- Je m'inscris à Vesoul en sept 2022 pour passer un BPREA (Brevet Professionnel Responsable d'Entreprise Agricole) qui permet notamment d'accéder aux aides indispensables à l'installation. J'avais déjà à l'époque une quarantaine de ruches en souche locale.

Je fais mon stage [en Ardèche chez Nicolas Bourg](#). Je déménage mes ruches là-bas. Il fonctionne en GAEC avec son épouse Émilie. Ensemble, ils ont créé une ferme apicole ardéchoise diversifiée. Soucieux de la qualité de leurs produits, Emilie et Nicolas travaillent avec goût et bon sens « paysan » tout en respectant leurs abeilles. Ils pratiquent l'élevage avec un atelier à part entière, source d'autonomie sur le cheptel de production (pour remplacer une reine par exemple) mais également de diversification. Cette immersion m'a permis de gérer un parc de nucléis et de profiter de cet environnement bienveillant pour remplacer toute mes reines en Buckfast sélectionnées et multiplier mon propre cheptel sur place. Ainsi, je passe de 30 colonies à 110 hivernées et le tout est rapatrié en Côte-d'Or en fin de saison.

Et puis en novembre 2023 je pars deux mois en Amérique du sud, au Chili pour un stage exceptionnel chez un [vétérinaire sélectionneur éleveur Tomas Valdebenito](#) près de [Valparaiso](#). Les méthodes là-bas cassent complètement les codes d'élevages en France pour sortir 5-6000 reines/an!. Tout est différent avec l'utilisation de ruches Langstroth propres au climat par exemple, et le printemps-été là-bas quand c'est l'hiver ici. Il exporte ses reines dans le monde entier, Amérique bien sûr, Canada, France, Italie...

- Pourquoi diable choisir le Chili ?

- Lors de mon expérience chez Emilie et Nicolas, je projetais de poursuivre les expériences apicoles en partant un hiver dans l'hémisphère Sud. Nicolas avait travaillé avec [Tomas au rucher de l'Escoutay chez Marie France et Pascal Thiry](#). C'était la période où l'apiculteur Ardéchois et l'apiculteur Chilien était eux aussi en phase d'installation progressive. Nicolas m'avait recommandé Tomas dans ma quête pour sa générosité, son accueil, et son envie de partager et, de fait, j'ai choisi cette destination ...et accessoirement le prix du billet d'avion est trois fois moins cher que la Nouvelle Zélande.

Une claque dans les pratiques. J'ai appris par exemple à être ultra simpliste (et efficace !) dans les techniques d'élevage, en rendant superflu une multitude de petits matériels d'élevage que l'on nous vend comme indispensable pour être un « bon apiculteur » et « élever de bonnes abeilles ...

La pollinisation est très présente au Chili comme certaines régions françaises. Par exemple, les colonies partent en pollinisation sur les plantations d'avocatiers. La pollinisation sur les cerisiers est limitée pour Tomas car c'est une culture qui utilise beaucoup de pesticides (on peut voir ces cerises noires sur les étals à Noël...). Il préfère valoriser la pollinisation d'avocat où il connaît les pratiques des arboriculteurs et ainsi même produire un peu de miel d'avocat avec ces essaims. Les ruches revenant de ces pollinisations sont mises en quarantaine pour se requinquer. En effet, en fonction des cultures pollinisées, il peut être observé des carences en pollen. Pour cela Tomas, a des ruchers avec des pollinées importantes qui permet de retaper certaines colonies.

Lorsque je rentre du Chili, le repos est de courte durée puisque la saison apicole 2024 sera Deux-Sevrienne. En effet, j'ai été recruté par Christelle Aubouin et Nicolas Girard pour passer la saison de février à octobre en tant que salarié à [la Miellerie de Titelle](#). Une saison à rude épreuve pour moi avec le transfert de 100 colonies dans les Deux-Sèvres, une saison apicole compliquée niveau météo et ce, rythmé par 3 miellées : printemps, châtaignier et tournesol. C'est l'année où j'ai organisé un atelier de 200 nucléis en plus de mes ruches de production, la multiplication de mon cheptel (objectif installation 2025 en tête !)...tout en étant salarié, les nuits furent courtes !

A la fin de ma saison en Nouvelle-Aquitaine, je rapatrie 200 colonies à Maisey en octobre 2024. Ils sont répartis dans une dizaine d'emplacement dans la vallée de l'Ource avec au total 15 emplacements potentiels. Là aussi une belle équipée avec trois transferts de nuit avec un camion loué. Avec ces expériences, j'ai pu établir mon itinéraire technique sur l'ensemble des ateliers prévus. Ainsi, au printemps 2025, 300 nucléis seront lancés pour la vente de reines fécondées et pour ma propre autonomie.

- La végétation est favorable à l'apiculture dans le Châtillonnais?

- Des hivers sont rudes, avec une flore variée mais avec des trous de miellées en fonctions des vallées notamment en juin. Nous ne sommes pas une zone de transhumance sur acacia, lavande, ou sapin

comme dans d'autres régions. Les miellées sont courtes et le miel récolté ici n'est pas recherché par les transhumants. Cependant, la forêt reste une bonne source de nourriture. Le colza, qui avait disparu faute de traitement contre l'altise et autres aléas..., revient depuis 2-3 ans après ce vide sanitaire forcé. Avec le respect de bonnes pratiques, notamment d'alternances plus étudiées, ça à l'air de marcher. Et puis il y a le tournesol aussi et toutes les fleurs d'engrais vert, phacélie, sarrasin, trèfle, moutarde, sans parler de toutes les plantes sauvages du parc apportant des pollens variés.

Le rempart naturel de la forêt peut être aussi très intéressant: j'ai ainsi des ruchers de fécondation dans des immenses clairières de cultures, entourées de forêt, éloignées de plus de 3-4 kms de tous ruchers. Ces "îles" de fécondations naturelles sont indispensables pour des fécondations dirigées avec des ruches à mâles. Je compte développer cette activité d'élevage multiplicateur. Je n'ai pas la prétention d'être sélectionneur comme certains le prétendent mais mon travail de multiplicateur est fait sérieusement notamment en contrôlant les FO que j'achète ainsi que leurs descendance (pour choisir les futures ruches à mâles notamment), ce qui n'est pas toujours réalisé dans d'autres élevages. Parfois on a des surprises, même avec de grands sélectionneurs réputés...

- On a tous lu qu'il existait des lieux de rassemblement de mâles où les reines vont se faire féconder. On pourrait penser qu'isoler ses ruchers de fécondation est vain, hormis de "vraies" îles éloignées de tout ?

- Oui c'est vrai, mais si tu as bien isolé ton rucher de fécondation, au moment où les ruches à mâles sont opérationnelles, cela fonctionne. J'ai vu de mes propres yeux les mâles se jeter sur de pauvres reines qui partaient juste en vol de fécondation à 20m du rucher. Mais la saturation en mâles "de l'espace aérien" est effectivement nécessaire pour garantir une fécondation naturelle dirigée optimum.

- Actuellement tu n'as donc pas de miellerie et de matériel d'extraction ?

- Non, juste l'outil de production. Je m'arrangeais pour l'extraction en Ardèche et en Deux-Sèvres chez mes patrons et à Maisey avec Alain Bredel toujours à mes côtés et que je remercie encore !

Je n'ai pas aussi de maison proche de Maisey. Avec Mélina on est vers Chaumont en ce moment. Je cherche une maison dans le coin mais pas facile à trouver.

-Pourtant l'immobilier ne doit pas être très cher ici ?

- De base oui, mais les travaux à faire double ou triple le prix ! Il y a des opportunités mais il faut être vite au courant. Si un lecteur connaît des offres sur Maisey- Vanvey... je suis preneur.

En tout cas cet hiver je boucle la miellerie: je

vais louer une partie d'un immense hangar à Vanvey d'une [entreprise de scierie menuiserie ébénisterie chez Etienne Rognon \(Le Chêne Bourguignon\)](#) dans lequel je vais cloisonner toute les fonctions de ma miellerie en ossature bois. J'aurai 200 m2 pour la miellerie proprement dites et 100 m2 de stockage supplémentaire. Je vais commencer d'ici peu les travaux avec mon père (il travaillait dans la maintenance, il touche à tous les corps de métier) et deux autres copains artisans. A quatre, dans deux mois tout sera prêt. Et puis il y a Mélina qui participe activement au travail au rucher, (Elle est conseillère en patrimoine). Mélina s'est occupée des ruchers durant mon absence au Chili notamment. Une bonne équipe autour de soi, c'est important pour se lancer !

Pour le matériel, j'attends les devis de plusieurs distributeurs notamment pour deux extracteurs 20 cadres mais je parcours aussi les petites annonces pour du matériel d'occasion.

Je cherche aussi un camion plateau d'occasion, pour une transhumance locale complétant mon Doblo pour les visites.

- Quelles production tu comptes faire ?

- Essentiellement les miels de crus potentiels de ma zone (25km autour de la miellerie), et un gros pôle élevage avec reines et essaims. Aussi une micro-production de gelée royale sur 8 ruches déjà sélectionnées pour cette production.

Chacune de mes ruches à son pedigree avec une évaluation pluriannuelle.

- Sur quels critères tu sélectionnes tes colonies ?

- Je sélectionne les meilleures ruches de l'année en écrémant tout au long de la saison avec différents tests. Le but est d'être strict pour n'avoir qu'un pool de futures ruches à mâles qui correspondent aux critères que je recherche dans mon environnement, mes pratiques et mes objectifs. Ainsi, lors de plusieurs « tri » de colonies, l'hygiène est mesurée au moins deux fois avec un [pin-test](#) mécanique et une lecture 4 h après et surtout hors miellée (qui favoriserait le nettoyage). Ensuite la douceur. Toutes mes ruches se visitent à mains nues. (Voile de sécurité sur la tête). Quand tu as goûté à la douceur, difficile de revenir en arrière...

Ensuite sa production, en sachant que si l'hygiène est bonne, la production sera toujours là pour peu que les fleurs et la météo favorables soient présentes.

Puis la tenue au cadre est un élément intéressant, mais le sens de l'épargne est à prendre en compte, en pratique la consommation hivernale. Je ne nourris que si nécessaire mes ruches en automne pour compléter les réserves hivernales ou si la miellée de lierre a été timide. Si ce travail



*Fleur de cactus, Chili 2023.*



*Pollinisation aux avocats, Chili 2023.*



*Récolte du miel, Chili 2023.*



Menuiserie Ebénisterie Rognon. (Vanvey)



Hangar provisoire de stockage à la menuiserie.



La future miellerie...



Mélina au greffage.

automne a été fait sérieusement, le candi est exceptionnel jusqu'à la saison prochaine. Dans mes pratiques, le nourrissage est surtout réservé aux essais et aux nucléés en sirop 50/50 si besoin.

Et puis je retiens aussi d'autres critères importants comme l'aspect du cadre (plusieurs fois dans la saison et pendant les trous de miellée) : il doit y avoir une belle couronne de miel et de pollen entourant le couvain. Un cadre à priori flatteur complètement blindé de couvain, toute la saison..., sans aucune réserve, ne me fait pas retenir la colonie : sûr qu'elle nécessitera un nourrissage de disette dans l'année. Ainsi, je m'attache à la capacité d'amassage des colonies en nectar et surtout en pollen.

- Avec quelles souches F0 travailles-tu?

-Des Sahariennes, Anatoliennes (Turquie), Monticola (Abeille des montagnes de l'Afrique de l'Est) mais essentiellement avec des sélectionneurs français. J'ai aussi quelques souches de [Paul Jungels](#) VSH

- Personnellement, j'ai peur d'une trop grande sélection des abeilles avec une perte éventuelle de gènes qui pourraient être utiles contre le petit coléoptère, tropilaelaps ou d'autres problèmes encore méconnus.

- Ce risque réel mais il est pris dorénavant en compte par les sélectionneurs. On a vu dans les années 90 des souches Buckfast très productives en abeilles, des ruches à "viande", mais qu'il fallait nourrir en hiver en famine. On a vu aux Etats Unis des souches Buckfast hyper productives mais incapables d'élever une reine en ayant trop sélectionné le critère "non-essaimage". C'est tout l'art du sélectionneur qui doit conjuguer une bonne moyenne dans les critères précédemment cités sans trop privilégier un critère. Mais la sélection humaine a toujours existé dans tous les domaines de l'élevage ou de la production végétale.

- Oui bien sûr, cependant la plupart des sélections récentes ont été poussées uniquement par le profit, souvent très bénéfiques en production mais elles ont conduit le plus souvent à des spécimens dépendant de l'homme, pesticides pour le végétal, dépendance de l'humain pour certaines races animales. On ressent un attrait maintenant pour le retour de souches connues dans le passé comme plus rustiques. La quête du mouton à 5 pattes est délicate sans se fourvoyer dans des travers de fragilité ou de perte de qualité intéressante comme le goût pour les fruits ou la résistance aux parasites.

Dans une conférence [du CARI](#), la réflexion d'un api pro m'avait marqué : "Le comportement de ses ruches est hérité des pratiques apicoles appliquées dans son rucher sans même forcément le vouloir". Par exemple si on recueille à outrance des essaims naturels secondaires ou tertiaires on favorise des souches essaimeuses. Si on nourrit systématiquement en automne ou en hiver on va s'orienter progressivement vers des ruches dépendantes de ce nourrissage.

Le frelon asiatique était présent dans ton périple ?

- Il n'y en a pas au Chili déjà. Et c'est bien ! Sinon pour les pros que j'ai visités, ils comptaient sur la dilution des attaques sur leur rucher de 20-30 ruches (pas de piègeages) et si l'impact était trop grand, ils déménageaient les ruches. Pour l'instant c'est ma vision aussi. Et il y a toujours de l'apiculture professionnelle sur Nantes ou en Bretagne. Je pense que c'est les petits ruchers qui sont le plus concernés pour l'instant. Cependant, quand on voit les pressions dans certaines régions, cela nous amène à réfléchir mais faut-il encore trouver des solutions déployables à l'échelle de cheptel de 500 colonies...

- Pour le traitement du varroa quelle technique emploies-tu ?

- Je reste en conventionnel pour l'instant le temps de valider mon installation. Apitraz/Apistan en alternance et acide oxalique en décembre par égouttement, guidé par un comptage régulier et passage flash d'acide oxalique encours d'année si besoin. Mais je viendrai sans doute assez vite à des approches bio comme l'encagement. Une attention particulière doit être faite sur les ruches à mâles qui sont aussi des multiplicateurs à varroas..."

On poursuit la discussion dans sa Fiat Doblo pour visiter sa prochaine miellerie et deux ruchers à proximité.

- "Tu n'as pas peur des vols ?

- Ce risque me pose plus de soucis pour l'instant que le frelon. C'est vraiment un problème sérieux. En prévention, il faut des emplacements les moins visibles possibles tout en restant d'accès carrossable et ce n'est pas évident. Ensuite tous mes ruchers sont en vidéo surveillance avec deux caméras croisées. Tu constates en regardant les vidéos des tas de "visites" et pas uniquement avec des individus à quatre pattes !

J'ai quelques ruches aussi équipées de traceurs GPS et je vais bénéficier aussi de balances connectées par une proposition de l'ADA (Association de Développement de l'Apiculture). Certes il existe les assurances mais qui ne remboursent jamais le travail irrécupérable des années de sélection sur ton élevage. Mes ruchers sensibles seront en tout cas proches de la miellerie pour une surveillance accrue. J'essaie aussi d'instaurer une entraide entre apiculteurs du coin et une vigilance des agriculteurs sur nos ruchers. "

La visite de l'emplacement de la future miellerie est prometteuse. Les plans sont déjà fixés avec une "marche en avant" moderne du traitement des récoltes, de l'arrivée des hausses à la mise en pot avec un local de vente à la fin du processus. L'emplacement de la salle de greffage est déjà bien défini pour Mélina ! "

Je découvre ensuite les possibilités qu'offre le parc national au niveau emplacement : le premier rucher s'épanouit dans une vaste prairie à l'abri des regards, ceinturée d'arbres et de haies et desservi par un long chemin herbeux assez plat.

- "Dans un précédent bulletin, Alexandre Junin

avait témoigné de la difficulté qu'il avait rencontré pour trouver des emplacements. Pour moi, cela a été plus facile : enfant du pays, et avec le réseau d'agriculteurs construit au cours de mes stages CDD, j'ai non seulement pu trouver des emplacements mais les sélectionner en retenant seulement les plus favorables selon les ressources qui les entouraient, leur accessibilité ...et leur discrétion...

Mes ruches comme tu le vois sont des 10 cadres bois avec une partition chaude en permanence en rive, mobile selon la force de la colonie et surtout permettant des visites faciles. La plupart sont équipées avec fonds bois grillagés mais sans doute je vais passer progressivement aux fonds Nicot. Pour l'hivernage, le dessous des toits est bien isolé. Je n'ai pas encore des décennies d'apiculture derrière moi mais concernant le mouvement de la ruche dite pure « RBC pour Ruche Basse consommation » je ne souhaite pas l'appliquer à mon échelle professionnelle. J'ai comparé (3 ans de recul seulement) dans un même rucher, avec ou sans tiroir : je n'ai remarqué aucune différence sur le départ et la force des colonies au printemps, protégées d'un fond ou non. A condition bien sûr d'avoir des colonies saines, des jeunes reines et des réserves suffisantes à la mise en hivernage. Cependant, il faut rester prudent et humble vis-à-vis du vivant avec lequel nous travaillons. Je vous donne rendez-vous dans quelques années pour plus de recul sur ces pratiques !"

Le deuxième rucher me permet de voir une des nombreuses idées ramenées de ses périples : un rucher d'essaims prêts pour la vente 2025 tout en polystyrène. Le toit est percé à la scie cloche et le nourrisseur est un simple seau plastique en attente retourné dessus en guise de protège candi (si besoin) . En saison lors de la création d'essaim, les nourrisseurs sont préparés de sirop 50/50 et sont posés sur le toit des ruchettes. Lorsqu'il n'y a pas de nourrisseur, un bouchon micro perfore et un pavé assure la fermeture du toit.

- "Pas trop de soucis avec les pics et les martes ou blaireaux ?

- Si, ça arrive, là, tu vois un pic a refait une entrée, mais globalement ça va.

- Quel message tu aurais envie de dire à nos adhérents pour exercer leur passion ?

- Avoir une bonne connaissance de son environnement floral, de ses ressources : des ruches au milieu d'un environnement peu accueillant auront toujours du mal à produire. Et puis aussi anticiper et s'adapter aux conditions de son environnement. Sinon pour l'installation, et c'est vrai aussi pour tout le milieu agricole, à connaissances égales, quand on est NIMA (Non Issu du Milieu Agricole) comme moi ce n'est pas facile de partir de 0 .... Il est important alors d'avoir un réseau, et puis des amis ou des connaissances pour vous aider à vous installer à moindre coup afin de privilégier l'outil productif (ruches) dans l'investissement de départ. Et puis anticiper la commercialisation et la distribution dans les magasins sur votre territoire cible. Surtout de vous poser la question pourtant si simple : qu'est-ce que je veux faire ou ne pas faire ? Ainsi établir un

schéma sur vos pratiques, objectifs et le lier à vos environnements.

- Quelle est la meilleure manière d'écouler son miel ?

- La aussi il n'y a pas de règles : cela dépend de ton environnement "commercial" et du temps que tu peux y consacrer (ventes en pots ou ventes en fûts ? ou les deux ?) : pour un miel de cru dans une région touristique la vente directe est une bonne solution, bien valorisée. Dans la Sarthe moins touristique où je suis passé, on privilégiait la vente en gros. Personnellement je m'oriente pour 1/3 vente directe, 1/3 dans les GMS (Grands et Moyennes Surfaces, déjà en place) et 1/3 en gros. Je vends 5 € les 250g, 8 € les 450g et 15€ le kilo. Sinon je suis référencé sur un site internet, [Les ruchers de l'Ource](#) (jeu de mot astucieux) pour la communication ainsi qu'un [lien Facebook](#)

- Tu auras des essaims à vendre et des reines en 2025?

- Ah oui, des essaims hivernés à 155€ TTC et des essaims de l'année à 135 € TTC.

Pour les reines : reine vierge à 15€ TTC, les reines fécondées à 35€ TTC, et des cellules royales à 8 € avec tarifs dégressifs par quantité, pour tous.

Il ne faut pas hésiter à me contacter pour toutes questions : Clément Huebra : 06 70 22 69 96

Le brouillard givrant commence à tomber, il est temps de rentrer. Je remercie Clément de son accueil, très optimiste pour l'avenir de son entreprise. Il faut juste lui souhaiter une météo apicole favorable pour sublimer tous les atouts qu'il a en main !

A bientôt dans nos réunions !



*Nucs miniplus.*



*Récolte reines 2023.*



*Récolte reines 2023.*



*Sur le trèfle incarnat, 2024.*

Téléphone : 03 80 91 23 07

Mesagerie : [secretariat.saco21@gmail.com](mailto:secretariat.saco21@gmail.com)

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

[www.saco21.fr](http://www.saco21.fr) et sur  page [saco21](https://www.facebook.com/saco21)



*Les essaims prêts à la vente 2025!*



*Un rucher en situation idéale à Vanvey.*



Méлина et Clément Huebra.



*Les miels de Clément: trouvez l'introuvable!*

*Miel de lavande... dernière production issue de l'Ardeche!*